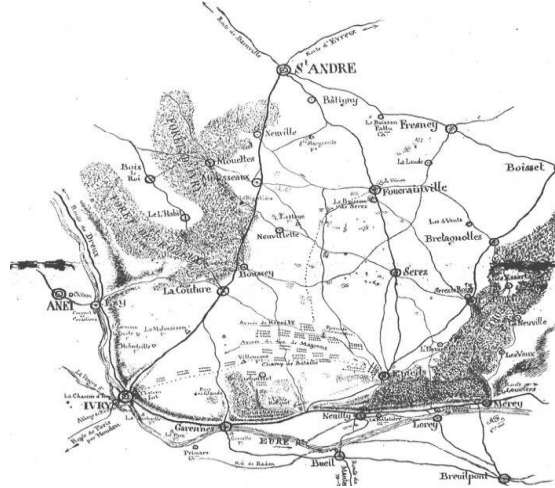


Un certain mercredi 14 mars 1590

Article rédigé par Les Vieilles Pierres et publié par la revue *Connaissance de l'Eure*

En 1589, alors qu'Henri III roi de France est assassiné par le moine fanatique Jacques Clément, rien ne laisse penser qu'un an plus tard se jouerait un épisode important de l'histoire de France.



La plaine de Saint André, théâtre des opérations

C'est la bataille du 14 mars 1590 qui marquera la fin des Valois et le début de la dynastie des Bourbons rois de France, et conduira, sur un fond de lutte religieuse catholiques contre protestants, le roi de Navarre sur le trône de France tout en entraînant, pour la petite histoire, le changement de nom d'une des communes les plus proches du lieu de la bataille.

La cause : les extrémistes catholiques

Les origines de la bataille remontent au décès d'Henri III. A cet instant son cousin Henri roi de Navarre est désigné comme son successeur, mais les extrémistes catholiques, regroupés autour des Guise, rejettent le nouveau roi ce qui relance les guerres de religion. Le 21 septembre 1589, à Arques, près de Dieppe, Henri IV repousse les forces catholiques commandées par le duc de Mayenne Charles de Lorraine, frère du duc Henri de Guise, assassiné un an plus tôt. Avec des renforts anglais, Henri occupe méthodiquement la Normandie jusqu'au 14 mars 1590 où, abandonnant le siège de Dreux (débuté le 23 février) tenue par les catholiques que Mayenne venait défendre, il affronte celui-ci sur le plateau de Saint André, entre la Ville d'Epieds et Ivry-la-Chaussée (ancien nom d'Ivry).

Le duc de Mayenne connaissait les troupes royales, dont il avait pu mesurer la valeur lors de la bataille d'Arques, et il n'était pas d'avis d'exposer aux



Assassinat du roi Henri III par le moine Jacques Clément.

hasards d'une bataille sa fortune et son honneur. Mais les reproches de ses généraux, des Parisiens, les instances de la cabale espagnole qui se promettait de grands avantages, et la honte d'avoir perdu plus de quatre-vingts places en six mois lui fit prendre la résolution de combattre.

Les forces en présence

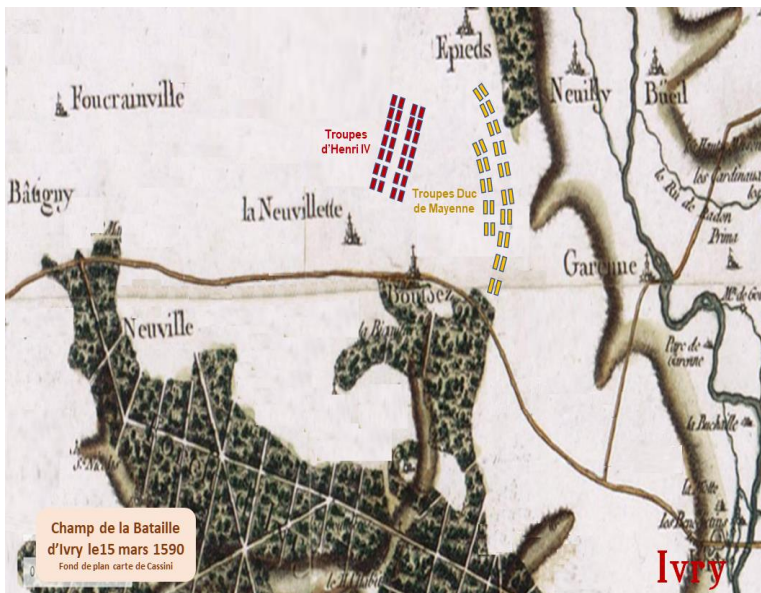
Le rapport de force est inégal. Les troupes du Duc de Mayenne composées d'hommes menés par Charles-Emmanuel de Savoie-Nemours auxquels s'ajoutent des forces conduites par Charles d'Aumale et d'autres dirigés

par Philippe d'Egmont, soit un total de 13000 fantassins et 4000 cavaliers. Elles sont plus nombreuses que celles du nouveau roi, constitués d'éléments rassemblés par Maximilien de Béthune Baron de Rosny (futur Duc de Sully), auxquelles s'additionnent d'autres hommes menés par des princes de sang ou dignitaires tels : François de Montpensier, Jean VI d'Aumont, Claude de La Trémoille, François de Bourbon-Conti, Armand de Gontaut-Biron et le Maréchal Schomberg. L'ensemble représente un total de 8000 hommes de pied et de 2000 chevaux.

Côté armement, la ligue comptait plusieurs canons (4 ou 5 dit-on); en face l'artillerie royale comptait quatre canons et deux couleuvrines apportés par Charles de Humières, accompagné de 300 hommes durant la bataille.

Une stratégie nouvelle

Au niveau de la stratégie, afin de garder ses chances de victoire, Henri de Navarre rompt avec la tradition de formation de bataille en longues rangées de cavaliers et opte pour un regroupement de sept escadrons épais flanqués d'infanterie. L'aile gauche était divisée en deux corps, le plus proche du centre, composé d'un escadron de gendarmerie et de deux régiments d'infanterie française, rassemblait 300 hommes commandés par le maréchal d'Aumont. À l'extrémité de l'aile un autre escadron de gendarmerie, ayant à sa gauche quatre cents lansquenets, et à sa droite un régiment suisse qui était conduit par le duc de Montpensier. Au-devant des deux escadrons figuraient deux troupes de cavalerie légère soit 400 chevaux, l'une commandée par le comte d'Auvergne grand prieur de France, et l'autre par Givry maréchal de camp;



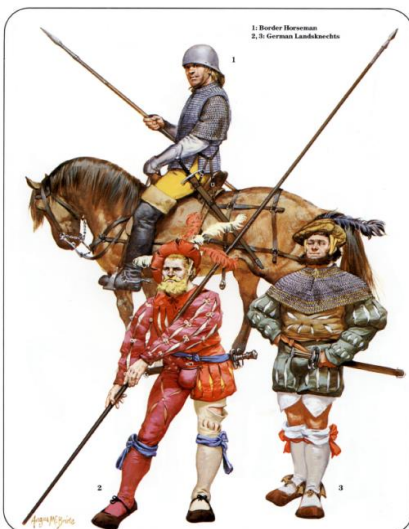
Secteur de la bataille: les positions sur une carte de Cassini.

A leur gauche était placée l'artillerie et un peu au-delà, le maréchal Biron formait la réserve avec un escadron flanqué de deux régiments d'infanterie et 250 chevaux placés sur la même ligne que l'infanterie légère. L'aile droite, formée de six cents cavaliers était l'escadron le plus important. Conduite par le roi, elle avait à sa tête un escadron de cinq rangs de gendarmerie formés de cent vingt gentilshommes chacun. A sa gauche figurait un régiment de grisons et un de Suisses, tandis qu'à sa droite deux autres régiments de Suisses étaient positionnés. L'extrémité de l'aile droite était formée par le régiment de gardes de Brigneux, celui de Vignole et celui de Saint-Jean avec un régiment de Reitres formé de 250 chevaux et deux régiments d'infanterie française.

La bataille durera deux jours.

Dès l'aube, le 13 mars 1590, les troupes arrivèrent vers Saint-André situé à l'est d'Ivry puis marchèrent sur Foucrainville en direction du champ de bataille qui englobe les communes de Batigny, Foucrainville, Epieds, Sérez et Neuville. Vers midi, le roi apercevant les coureurs ennemis fit un changement de front et, en moins d'une heure, tous les corps se retrouvèrent en ordre de bataille tel que nouvellement assigné.

La gauche s'appuyait sur Foucrainville et la droite près de Batigny. Ayant reçu de La Curée¹ des informations sur l'ennemi le roi demande à ce dernier de se porter avec 50 chevaux près d'un moulin situé entre Saint André et Batigny, d'y faire halte et d'envoyer quelques hommes faire la reconnaissance pendant que la cavalerie légère, divisée en deux corps, l'un commandé par le Comte d'Auvergne et l'autre par Géony se tient prête à soutenir cette reconnaissance. N'ayant rien aperçu, La Curée se



Les lansquenets Mercenaires germaniques autant redoutables que cruels.

porte vers Neuville où l'armée de La Ligue aurait positionnée des troupes. Dès les premières maisons il vit cent cavaliers ennemis et quelques lansquenets qui sortaient par l'extrémité opposé du village. S'étant lancé à leur poursuite il en fit deux prisonniers mais ceux-ci questionnés ne donnèrent aucun renseignement utile. Poursuivant son avancé La Curée fit d'autres prisonniers : deux Suisses qu'il présenta au roi, ce qui donna de l'ardeur aux troupes.

Alors que les troupes royales s'avançaient en conservant leur ordre de bataille, le Maréchal de Rosne, qui marchait à l'avant-garde de la Ligue, ordonna à ses hommes de se mettre en bataille en avant des hameaux de la Haye et La Neuville et posta 500 arquebusiers auprès d'une ferme à mi-chemin des deux armées. Henri voyant le dispositif mis en place par de Rosne ordonne à des cheveu-légers de déloger l'ennemi de la ferme. Ce qu'ils firent sans trop de difficultés.

Aucun autre évènement n'ayant troublé la fin de journée et le Maréchal Biron ayant jugé qu'il n'y aurait aucune bataille, entrepris de déterminer pour la nuit suivante le placement de ses troupes alors que le roi recevait quelques renforts de Dieppe, d'Evreux et de Pont de l'Arche soit 800 cavaliers d'élite. Durant la nuit, les troupes royales campèrent entre Batigny et Fourcraiville et Henri IV établit son quartier dans cette dernière ville.

Des éclaireurs, qui s'étaient avancés vers l'ennemi, firent quelques rapports qui inquiétèrent le roi qui crut un moment que les troupes de la ligue avaient repassé l'Eure, mais très vite il apprit qu'en fait elles avaient campé à moins d'une demi-lieue en arrière du terrain qu'elles avaient occupé avant. La gauche des ligueurs s'appuyait au ravin qui se prolongeait, par la droite, jusqu'à une très petite distance de la berge de l'Eure.



Ordre de la bataille d'Ivry. réalisée par le graveur Frans Hogenberg

Le 14 mars 1590, après que les deux belligérants eurent accomplis leurs devoirs religieux, puis repris l'ordre de bataille de la veille, le roi harangua, ses troupes en disant : « *Mes compagnons, si vous courez aujourd'hui ma fortune, je cours aussi la vôtre ; je veux vaincre ou mourir avec vous. Dieu est pour nous. Voici ses ennemis et les nôtres. Voici votre roi. Gardez bien vos rangs, je vous prie ; si la chaleur du combat vous le fait quitter, penser aussitôt au ralliement; c'est le gain de la bataille. Vous le ferez entre ces trois arbres que vous voyez là-haut à ma droite. Si vous perdez vos enseignes, cornettes ou guidons, ne perdez point de vue mon panache ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire.* ».

Les choses sérieuses débutèrent.

Les troupes royales

Après qu'un coup de canon fut tiré, Biron rangea les troupes du roi, 8000 hommes et 2500 chevaux, en bataille. Celle-ci comportait de gauche à droite :

- le Maréchal d'Aumont avec un escadron de 300 chevaux flanquait deux régiments d'infanterie française ; le duc de Montpensier avec 300 chevaux, les lansquenets de Lenty et 500 arquebusiers;
- le roi à la tête de son escadron de 600 chevaux disposés sur cinq rangs (le premier étant composé de princes et de grands seigneurs). Il avait à sa gauche le régiment de Wischer et Hartmans et à sa droite celui d'Arreger et les compagnies de Grissach soit une force totale de troupes Suisses de 2500 hommes ;



Un arquebusier et un capitaine de gendarmes vers 1610



Arquebusier en action vers 1595

- le régiment d'infanterie des gardes : ceux de Brigneux, de Vignolles et de Saint Jean soit 2500 hommes, chacun deux possédant dix ou douze enseignes.
- le régiment d'infanterie des gardes : ceux de Brigneux, de Vignolles et de Saint Jean soit 2500 hommes, chacun deux possédant dix ou douze enseignes.
- Deux régiments d'infanterie fort, chacun de 400 hommes

En arrière des quatre régiments des gardes, le Maréchal Biron commandait la réserve composée d'un escadron de 200 chevaux d'élite, de 250 reîtres (cavaliers Allemands) commandés par Schomberg et de deux régiments d'infanterie française.

Le front de l'armée était couvert par une avant-garde disposée ainsi : les compagnies de Badet et de James, 150 chevaux chacune, arrivées avec M de Rosny au moment où la bataille allait s'engager, placées en avant de l'escadron du roi. A leur gauche, l'escadron de Biron qui comptait 250 chevaux et deux corps de cavalerie légère commandé par le Comte d'Auvergne et le sieur Givry. L'artillerie, quatre canons et deux couleuvrines sous la direction de M de la Guiche mis en batterie dans les intervalles qui séparaient les troupes.

Les troupes de La Ligue

En face les troupes de La Ligue comptaient 3500 chevaux, 13000 fantassins et quatre bouches à feu. La ligne de bataille formait un croissant dont la concavité était tournée vers l'armée du roi. L'ordre de disposition, de gauche à droite était le suivant :

- Un régiment d'infanterie française fort de 400 hommes ;
- 1600 lansquenets commandés par le chef capitaine Saint Paul ;
- Un régiment d'infanterie française de 400 hommes ;
- Un corps de 800 arquebusiers et deux escadrons de cavalerie légère, fort chacun de 300 chevaux placés en avant des corps d'infanterie ;
- Six cornettes de reîtres de 50 chevaux chacune, flanquées à gauche d'un régiment d'infanterie légère fort de 800 hommes ;
- 10 cornettes de reîtres (500 chevaux) commandées par les comtes d'Ost frères
- Le régiment suisse de Phiffer composé de 12 enseignes, forte chacune de 200 hommes avec à sa droite et à sa gauche cinq enseignes françaises comptant chacune 200 fantassins ;
- Les lances wallonnes du comte d'Egmont au nombre de 1200 ;
- La compagnie de Mayenne avec celle du
- 400 arquebusiers espagnoles à cheval venus des Pays-Bas ;
- Le régiment suisse de Beraldingen 2400 hommes avec à gauche 10 enseignes d'infanterie française (100 hommes) ;
- Un régiment d'infanterie français de 800 hommes ;
- Un régiment wallon de même force ;
- 800 fantassins français avec l'artillerie ;



Les redoutables reîtres surnommés « les cavaliers noirs » armés de plusieurs pistolets d'arçons et caracolant devant l'ennemi en le mitraillant

1. Armure de cavalerie, 1540 – 2. Armure de qualité moyenne 1580 – 3. Armure de basse qualité, 1560 – 4. Armure de cavalerie à bourguignotte fermée, 1580 - les longs cuissots de plus en plus jointifs sur le bas-ventre annoncent l'approche du XVIIe siècle et l'ultime forme de l'armure, tandis que le passe-garde et le plastron busqué perpétuent d'anciennes caractéristiques. - 5. Armure de cavalerie légère avec un arrêt de cuissarde pour la lance. Les demi-brassards de cette figure et des figures 2 et 3 étaient dits : à moignons. – 6. reître, 1540. le pistolet à rouet fut introduit dans la cavalerie par ce type de cavalier léger allemand et exigera la réapparition des gantelets à doigts articulés, nécessaires pour son manient; la figure 1 a des mitons.

Un combat incertain

Henri, paré de son casque avec une plume blanche, passe devant ses hommes, il a choisi quelques bons et loyaux serviteurs pour se tenir près de lui, puis leur ayant lancé « Mes amis, vous êtes tous Français, je suis votre roi, et voilà l'ennemi », il avança ...

Lorsque l'armée de la ligue fut à portée de canon, le roi ordonna au grand maître de l'artillerie d'ouvrir le feu. Il était près de midi quand M. de la Guiche commença ses canonnades. Il tira neuf volées avant que l'artillerie de Mayenne eût répondu, les canonniers qui la servaient étant peu exercés et mal placés, firent peu d'effet.



Henri IV à la bataille d'Ivry- huile sur toile entre 1624 et 1626 par Pierre-Paul Rubens (1577-1640) et Peter Snyayer (1592-1667).

Ce n'est pas le cas pour M. de Rosne à qui les canons de de la Guiche font subir des pertes importantes. En effet il se trouve à la droite de l'armée de la Ligue avec un corps de cavalerie légère, en face du maréchal d'Aumont et de ses 300 chevaux. De Rosne s'avance alors pour se dégager des boulets et commence à charger vers l'artillerie royale. Le maréchal d'Aumont s'aperçoit de ce mouvement et s'élançe à son tour en le prenant sur le flanc et le met en désordre. Mais, les deux corps de reîtres placés en arrière de la cavalerie que commande de Rosne l'ont suivi et sont à leur tour chargés par les escadrons de Givry et du comte d'Auvergne.



Bataille d'Ivry. « Que les plumes blanches de mon casque vous servent de guidon » gravure du XIX^e. Acheté cent écus deux ans plus tôt, dit-on, le fameux casque à panache de grandes plumes blanches, orné d'une améthyste et de perles, porta chance à Henri IV. Après avoir tué un combattant qui portait lui aussi un casque à panache blanc, les ligueurs crièrent victoire. Mais c'est le roi qui remporta la bataille.

Débordés, ils refluent vers leurs lignes en criant : « Nous somme de même religion » et s'empêtrèrent dans les troupes placées au centre de l'armée de La Ligue, créant un désordre qui aura son influence d'autant plus que l'infanterie de Mayenne les arrête en leur opposant le fer de ses piques.

C'est alors que, pour enrayer le désordre occasionné par la fuite des reîtres, les lanciers wallons du comte d'Egmont s'élançant à leur tour sur les troupes royales. La manœuvre semble réussir et la cavalerie du comte d'Auvergne et de de Givry est enfoncée et est en passe d'être totalement défaite, l'issue du combat semble vaciller. Mais le baron de Biron (le fils du Maréchal) et le duc de Montpensier viennent les soutenir. Les wallons sont contraints de se replier auprès du duc de Mayenne.

A cet instant le corps d'élite du duc s'ébranle, sans doute trop tard et Henri IV s'élançe contre lui avec ses meilleures troupes. Malgré une décharge des arquebusiers espagnols à cheval rien ne l'arrête. La mêlée est terrible. Schomberg péri au côté du roi.

C'est alors que le roi s'empare de trois étendards wallons et que légèrement écarté des siens en compagnie d'une quinzaine de cavaliers il se réfugie sous un arbre (emplacement aujourd'hui marqué par une pyramide à Epieds) d'où il peut voir le reste de ses troupes progresser. certaines l'ayant rejoint crièrent « vive le roi » ce à quoi il répondit : « Mes amis, la poltronnerie de ces gens-là, que vous voyez fuir, servira à nous donner plus de gloire car,

sans doute, Dieu nous a réservé l'honneur de cette victoire, comme vous verrez bientôt ».

Aussitôt, le marquis de Nesle (Guy III de Laval-Montmorency), suivi du Maréchal de Biron, repart à son tour à la charge des Chevaux-légers du comte d'Auvergne mais ce dernier réagit avec vigueur. Il se jette dans la bataille et blesse le marquis de Nesle qui décèdera peu après.

En face, bien qu'oppressés et éclaircis, les reîtres du duc de Mayenne reprennent la charge, mais ils se trouvèrent rapidement devant les piques baissées de leur propre troupe qui les empêchent de se déployer. Le duc de Mayenne charge alors l'escadron royal formé de 600 cavaliers. Les affrontements font rage, C'est à cet instant, que le maréchal de Biron s'avance seul au galop et dit au roi : « Sire, les voilà qui viennent à vous, et il est temps d'aller à eux ». Ce à quoi le roi répondit : « Oui, mon père, nous y allons, et à leurs dépens, comme vous verrez. ».

Ayant fait progresser son cheval de deux trois fois sa longueur il ajouta : « Il faut jouer du pistolet ». C'est à ce moment, qu'ayant pris un gros cavalier pour le Duc de Mayenne, il lui tire une balle dans la tête, puis, après qu'un cavalier l'eut chargé plusieurs fois il le tua. Dans le même temps, Henri Pot de Rhode, porteur de la cornette (l'enseigne royal) est gravement blessé à la tête. Son cheval s'emballe et finit par tomber, laissant l'armée en désarroi et sans marque de ralliement. L'histoire dira que c'est à cet instant-là que le roi dit : « Que les plumes blanches de mon casque vous servent de guidon ; si vous les voyez reculer, je vous permets de fuir » avant de se remêler à la bagarre.

La victoire

Le désordre était à son comble parmi les ligueurs. Au lieu de protéger la retraite de l'infanterie, leurs escadrons fuyaient à toute bride. Les lansquenets ne tardèrent pas à être atteints et 1300 d'entre eux restèrent sur place. Alors que l'infanterie helvétique de La Ligue, qui n'avait jusque-là pas bougé, s'élance à son tour et que les reîtres se rallient, le roi fit avancer son artillerie et le maréchal de Biron qui avait encore tout son escadron. Les Suisses de La Ligue commencèrent à subir alors le même sort que les lansquenets avant d'être sommés de poser les armes et de se rendre. Ce qu'ils firent auprès du maréchal de Biron. En échange de quoi le roi leurs laissa leur enseigne et la vie sauve. Dans un dernier élan Le duc de Mayenne, resté sur le champ de bataille avec les ducs d'Aumale et de Nemours, et entouré d'une cinquantaine de gentilshommes dévoués, tenta de retenir ses troupes afin d'essayer de changer la face du combat. Mais c'était sans compter l'acharnement de la cavalerie du prince de Conti, du duc de Montpensier, du comte de Saint Paul, du Maréchal d'Aumont et de Sieur de la Trémouille qui le suivirent.

La retraite de la Ligue s'opéra alors dans deux directions : le duc de Nemours, Bassompierre, le comte de Tavannes, de Rosne et quelques autres, passèrent par l'Eure au gué de la Tourmiolle et prirent la route de Chartres ; Mayenne avec la plus grande partie de ce qui lui restait de troupes se dirigeant sur Ivry. La poursuite dura jusqu'à ce que les régiments de Phiffer et Beraldingen eussent mis bas les armes, ce qui laissa le temps au duc de Mayenne de passer le pont d'Ivry et de le détruire. Beaucoup de fuyards, notamment des reîtres, perdirent ainsi tous les moyens de retraite : une partie se noya en tentant de franchir la rivière, d'autres, réfugiés dans les bois, tombèrent sous les coups des paysans plus impitoyables que les soldats, tandis que d'autres se barricadaient dans Ivry.

Les barricades dressées n'arrêtèrent pas l'infanterie de de Biron qui massacra 400 reîtres et beaucoup de cavaliers dans les rues du village. Pendant l'attaque d'Ivry, le roi avait fait chercher un gué pour sa cavalerie. Ceux de Buchali et de Nantilly apparaissant trop dangereux, il remonta la rivière pour la franchir au gué de la Tourmiolle afin de poursuivre le Duc de Mayenne qui se dirigeait vers Mantes.

Alors que le roi gagnait dans la nuit le Château de Rosny, demeure de Sully où il soupa et se coucha, la cavalerie royale suivit les traces du duc jusqu'au milieu de la nuit et fit bon nombre de prisonniers. Mais cela n'empêcha pas le duc de Mayenne d'arriver sous les murs de Mantes où, faisant croire que le roi était mort, il réussit à se faire ouvrir les portes.

Au terme de cette journée et d'un combat qui, en fait, n'eut duré que trois heures, le bilan est lourd : coté ligueurs Philippe d'Egmont est mort, Charles de Mayenne, Charles Emmanuel de Savoie et Charles 1^{er} d'Aumale ont pris la fuite ; l'armée de la Ligue perd toute son infanterie ; les lansquenets allemands sont massacrés ; Maximilien de Béthune est blessé et emprisonné ; Urbain de Laval perd toute son infanterie ; Charles 1^{er} d'Aumale fait prisonnier, refuse de se soumettre et continue la lutte ; Seuls les Suisses, troupe d'élites, ne se débandent pas ; Aussi Armand de Gontaut-Biron leur laisse la vie sauve. Les royalistes ramènent de nombreux trophées dont les canons, tous les drapeaux ennemis, ainsi que la cornette de Charles II de Mayenne et l'étendard du comte d'Egmont.

La victoire est totale, le Duc de Mayenne avait eu tant de pertes en morts et prisonniers que le roi écrivit lui-même : « qu'il ne croyait pas que de cette armée, forte avant la bataille d'environ dix-sept mille hommes, le quart se fût sauvé. ».

De cette issue glorieuse le roi en rapporta tout l'honneur à dieu seul en disant « il a plu à dieu ».

Au lendemain de la bataille il écrivait au duc de Longueville : « Nous avons à louer Dieu : il nous a donné une belle victoire... Dieu a déterminé selon son équité ... Je puis dire que j'ai été très bien servi, mais surtout évidemment assisté de Dieu, qui a montré à mes ennemis qu'il lui est égal de vaincre en petit ou grand nombre. ».

Le début de l'ascension

Par cette victoire, Henri de Navarre marque indéniablement le début d'une conquête qui va le conduire à sa reconnaissance comme roi des Français. Après Ivry il s'empare de Mantes, Vernon et mis un siège devant Pontoise où il doit affronter, dès le 22 mars, la garnison de Paris conduite par Charles-Emmanuel de Savoie-Nemours et Claude d'Aumale de retour d'Ivry.

Mais ça c'est une autre histoire. C'est le début de la bataille de Paris qui durera plus de trois ans Une fois entré dans Paris, Henri empêche le pillage et la profanation des églises. Comme c'était le jour de la Toussaint les offices eurent lieu au milieu du plus grand calme, et les catholiques de son armée purent y assister pieusement avec les Parisiens.

Cependant, le roi fut obligé de s'éloigner, et ce ne fut que l'année suivante qu'il put revenir sous les murs de la capitale, où avant de devenir le Roi de France, il dût faire face à la tenue d'États généraux, qui devaient choisir un nouveau roi pour la France et dont la plus grande partie des membres ne reconnaissaient toujours pas comme prétendant officiel Henri de Navarre mais y préférait Isabelle d'Autriche, petite fille d'Henri II soutenue par Philippe II d'Espagne.

Finalement, selon la légende ce n'est qu'après avoir prononcé, en 1593, la fameuse phrase : « Paris vaut bien une messe. » qu'il deviendra, pendant 17 ans Henri IV Roi de France.

Concernant Ivry, c'est après cette bataille (sans doute un an après) que le nom de la commune changea pour devenir Ivry-la-Bataille. Une légende locale prétend que le soir de la bataille le roi aurait couché à Ivry dans la maison qui porte aujourd'hui son nom en haut de la rue principale, mais c'est, nous l'avons vu, totalement erroné.

Ce n'est que plus tard, revenu sur les lieux pour commémorer la victoire, que le roi aurait dormi à Ivry. Certains disent dans la Maison de l'Ange. Certes, sur la façade de cette maison à pan de bois figure les vestiges une sculpture qui pourrait être un ange mais, si cette nuitée est vraie, la Maison du Bailli située non loin, rue de Garennes, serait plus vraisemblable. plus conforme car elle est la seule à afficher clairement au-dessus d'une de ses portes un ange ailé qui tient un livre ou déroule un parchemin, symbole de justice mais aussi de sagesse des écritures et de l'ordre divin.



La maison du bailli d'Ivry. Le corps du logis fut dévasté et son contenu brûlé en 1590 lors de la prise d'Ivry par le duc Biron.



plus conforme car elle est la seule à afficher clairement au-dessus d'une de ses portes un ange ailé qui tient un livre ou déroule un parchemin, symbole de justice mais aussi de sagesse des écritures et de l'ordre divin.

A Epieds sur le lieu de bataille, là où figurait l'arbre qui servit d'abri au roi, s'érige aujourd'hui un obélisque qui commémore l'évènement. Il succède au monument initial : une pyramide, d'un pied de large sur 4 de haut, entourée de bornes édifée en 1758 par Louis Charles de Bourbon, comte d'Eu. Sur le monument figurait l'inscription : « C'est ici le lieu où se tint Henri IV le jour de la Bataille, le 14 mars 1590 ».

La pyramide fut remplacée en 1777 par un premier obélisque surmonté d'une fleur de lys érigé par le duc de Penthièvre, seigneur d'Anet. Détruit en 1798, sous le Directoire ce premier monument est remplacé en 1804 par Napoléon Bonaparte qui le substitua par l'obélisque actuel, à la suite de sa visite dans la région alors qu'il était encore Premier Consul.

Les inscriptions originales que Bonaparte avait fait porter sur l'obélisque ont disparu en 1814, année de son abdication mais le monument classé monument historique en 1862 reste.

L'obélisque restauré en 2000, après qu'il fut renversé par la tempête du 26 décembre 1999, se dresse toujours aujourd'hui sur sa colline, au bout d'une allée de tilleuls orientée ouest-est.



Cœuvre de l'architecte Martin Goupy, l'obélisque a été construit pour Louis Jean Marie de Bourbon duc de Penthièvre en 1777 à l'emplacement, dit-on, où Henri IV s'est reposé sous un poirier après avoir remporté la bataille d'Ivry.

Pyramide commémorative de la bataille d'Ivry à Epieds, édifée par Napoléon Bonaparte en remplacement de l'original détruit en 1798.

Bibliographie

- « Histoire générale de France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours » par Abel
- Hugo (Tome 5), paru en 1843 ;
- « Huit guerres qui ont ravagées la France » par Jean-François Dubost dans collections
- 17 daté octobre 2002 ; Henri IV à la conquête du royaume 1589-1598 musée protestant ;
- « La bataille d'Ivry » Revue historique des cinq départements de l'ancienne Normandie
- année 1837 ;
- « Histoire de la vie d'Henri IV » tome premier par M. de Buri ;
- « Retour sur la bataille d'Ivry ». Récit extrait du livre Champs de bataille de France,
- descriptions et récits publié en 1899 par Monsieur Charles Malo (1851-1912) - Galilca ;
- « Histoire d'Ivry la Bataille et de l'abbaye Notre Dame d'Ivry » par J.F.Maudit membre de
- la Société Libre de L'Eure. Évreux 18



La revue Connaissance de l'Eure est disponible auprès de La Société Libre de l'Eure : 3 bis rue de Verdun à Evreux

